

L'Habitation Murat Grand-Bourg - Marie-Galante

Linda BOUSTANI
Académie de Guadeloupe

- **Introduction :**

L'île de Marie Galante, dans l'archipel guadeloupéen, garde de nombreuses traces et vestiges chargés d'histoire du passé colonial et esclavagiste.

Surplombant la mer sur les hauteurs de Grand-Bourg, l'habitation Murat se dresse, imposante et majestueuse. Ce lieu de mémoire ne peut laisser le visiteur indifférent.

L'étude de ce site, de ses vestiges, de son histoire, peut s'inscrire dans une adaptation des programmes d'Histoire et d'EMC en classe de Quatrième.

Il s'agit ici de proposer des ressources et supports (cartes, photographies, textes descriptifs et explicatifs, chronologie, vocabulaire spécifique) permettant à l'enseignant de mieux connaître ce lieu et son histoire et d'en faire le sujet d'une mise en œuvre pédagogique.

Cette fiche ressources est associée à une vidéo documentaire présentant le site.



- Place dans les programmes scolaires :

EN HISTOIRE :

Classe de 4ème	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions » Bourgeoisies marchandes, négoce internationaux et traites négrières au XVIII^e siècle. » L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme. » La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe.	La classe de 4ème doit permettre de présenter aux élèves les bases de connaissances nécessaires à la compréhension de changements politiques, sociaux économiques et culturels majeurs qu'ont connus l'Europe et la France, de la mort de Louis XIV à l'installation de la Troisième République. Il s'agit notamment d'identifier les acteurs principaux de ces changements, sans réduire cette analyse aux seuls personnages politiques. L'étude des échanges liés au développement de l'économie de plantation dans les colonies amène à interroger les origines des rivalités entre puissances européennes, l'enrichissement de la façade atlantique, le développement de la traite atlantique en lien avec les traites négrières en Afrique et l'essor de l'esclavage dans les colonies. Le développement de l'esprit scientifique, l'ouverture vers des horizons plus lointains poussent les gens de lettres et de sciences à questionner les fondements politiques, sociaux et religieux du monde dans lequel ils vivent. On pourra étudier les modes de diffusion des nouvelles idées, la façon dont différents groupes sociaux s'en emparent et la nouvelle place accordée à l'opinion publique dans un espace politique profondément renouvelé. On caractérise les apports de la Révolution française, dans l'ordre politique aussi bien qu'économique et social non seulement en France mais en Europe dans le contexte des guerres républicaines et impériales. On peut à cette occasion replacer les singularités de la Révolution française dans le cadre des révolutions atlantiques. On rappelle l'importance des grandes réformes administratives et sociales introduites par la Révolution puis l'Empire.

Adaptation du programme de Quatrième :

L'impact de la Révolution française aux Antilles – L'exemple de la Guadeloupe

- Analyse d'une habitation sucrière, son organisation, ses acteurs (leurs statuts et leurs relations), sa production et sa place dans les échanges du commerce en droiture et triangulaire.

- Dates repères :

1794 : Première abolition de l'esclavage dans les colonies françaises

1802 : Rétablissement de l'esclavage sous Napoléon / Révolte de Louis Delgrès et ses compagnons.

1815-1835 : Apogée de l'économie esclavagiste de plantation à Marie-Galante.

1848 : Abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises.

Classe de 4ème	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
Thème 2 L'Europe et le monde au XIX^e siècle : » L'Europe de la « révolution industrielle » » Conquêtes et sociétés coloniales.	Nouvelle organisation de la production, nouveaux lieux de production, nouveaux moyens d'échanges : l'Europe connaît un processus d'industrialisation qui transforme les paysages, les villes et les campagnes, bouleverse la société et les cultures et donne naissance à des idéologies politiques inédites. Dans le même temps, l'Europe en croissance démographique devient un espace d'émigration, et on donne aux élèves un exemple de l'importance de ce phénomène (émigration irlandaise, italienne...). Enfin on présente à grands traits l'essor du salariat, la condition ouvrière, les crises périodiques et leurs effets sur le travail qui suscitent une « question sociale » et des formes nouvelles de contestation politique. La révolution de 1848, qui traverse l'Europe, fait évoluer à la fois l'idée de nationalité et celle du droit au travail. De nouvelles conquêtes coloniales renforcent la domination européenne sur le monde. On pourra observer les logiques de la colonisation à partir de l'exemple de l'empire colonial français. L'élève découvrira le fonctionnement d'une société coloniale. On présente également l'aboutissement du long processus d'abolition de l'esclavage. Le thème est aussi l'occasion d'évoquer comment évolue la connaissance du monde et comment la pensée scientifique continue à se dégager d'une vision religieuse du monde.

Adaptation du programme de Quatrième :

La « révolution industrielle » et ses conséquences aux Antilles

L'exemple de Marie-Galante

- Analyse d'une industrie sucrière et sa modernisation au XIX^e siècle, du processus d'industrialisation qui transforme les paysages de Marie-Galante, bouleverse la société, les cultures et donne naissance à des contestations et des revendications politiques avec comme date charnière l'année 1848 et l'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises.

- Dates repères :

1648 : Les premiers colons français, venus de la Guadeloupe, débarquent à Marie Galante

1794 : Première abolition de l'esclavage dans les colonies françaises

1802 : Rétablissement de l'esclavage sous Napoléon / Révolte de Louis Delgrès et ses compagnons.

1848 : Abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises.

EN EMC :

Le jugement : penser par soi-même et avec les autres

Objectifs de formation

- » Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
- » Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général.

Connaissances, capacités et attitudes visées	Exemples de pratiques en classe, à l'école, dans l'établissement
Expliquer les différentes dimensions de l'égalité, distinguer une inégalité d'une discrimination. » Les différentes dimensions de l'égalité. » Les différentes formes de discrimination (raciales, antisémites, religieuses, xénophobes, sexistes, homophobes...).	Étude de l'influence des sondages d'opinion dans le débat public. La question des médias : dans le cadre de la Semaine de la presse, mener une réflexion sur la place et la diversité des médias dans la vie sociale et politique, sur les enjeux de la liberté de la presse.
Comprendre les enjeux de la laïcité (liberté de conscience et égalité des citoyens). » Les principes de la laïcité.	Travail sur la Charte de la laïcité. Égalité et non-discrimination : la perspective temporelle et spatiale, la dimension biologique de la diversité humaine, sa dimension culturelle, l'expression littéraire de l'inégalité et de l'injustice, le rôle du droit, l'éducation au respect de la règle.
Reconnaitre les grandes caractéristiques d'un État démocratique. » Les principes d'un État démocratique et leurs traductions dans les régimes politiques démocratiques (ex. : les institutions de la Ve République).	Exercice du débat contradictoire.
Comprendre que deux valeurs de la République, la liberté et l'égalité, peuvent entrer en tension. » Les libertés fondamentales (libertés de conscience, d'expression, d'association, de presse) et les droits fondamentaux de la personne. » Problèmes de la paix et de la guerre dans le monde et causes des conflits.	

- On peut ici faire le lien avec la conquête des libertés dans les colonies françaises et l'acquisition progressives des libertés fondamentales.

- Textes de référence :

-Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (26 août 1789) : à comparer avec la situation dans les colonies françaises.
-Décret de la Convention abolissant l'esclavage dans les colonies françaises (4 février 1794)
-Décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises (27 avril 1848)
-Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (10 décembre 1948) : à comparer avec la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

- Ce que disent les fiches Eduscol en Histoire :

Lien thème 1 : Le XVIIIème siècle. Expansions, Lumières, révolutions.

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/81/5/C4_HIS_4_Th1_XVIIIesiecle_expansions_lumieres_revolutions-DM_593815.pdf

Le phénomène de la traite négrière s'inscrit à la fois dans l'histoire longue de l'esclavage et dans celle du développement du commerce maritime international. La traite occidentale se superpose à une traite orientale plus ancienne qui a commencé au VII^e siècle, qui allait de l'Afrique sub-saharienne à l'Afrique du Nord et irriguait le monde musulman. **La traite occidentale est liée à l'expansion européenne** et commence dès le XV^e siècle avec le Portugal. L'économie de plantation pour le sucre, le cacao, le café, le tabac connaît à la fin du XVII^e siècle un essor considérable, aux Amériques et dans l'Océan Indien.

La traite s'intègre dans le circuit particulier du commerce triangulaire (sans s'y limiter, il y a aussi des liaisons directes du Brésil à l'Afrique). Les navires partent vers l'Afrique pour y échanger et acquérir des esclaves contre des articles manufacturés (qui ne sont pas forcément de la « pacotille ») et des matières premières, ils font ensuite voile vers les Amériques ou vers les îles de l'Océan Indien avant de revenir chargés de **denrées coloniales**.

Quelle est la place de la traite négrière dans l'essor économique européen ? Il ne faut ni la nier ni la surestimer. La question renvoie d'une part au poids de l'économie de plantation et plus généralement de l'économie coloniale et d'autre part au rôle des capitaux générés par le commerce triangulaire.

La majorité des échanges avec les colonies se fait par le commerce maritime « en droiture », qui ne comporte pas de traite : les navires partent alors avec des biens destinés à être vendus aux colonies et reviennent avec des denrées coloniales. Les bénéfices engrangés par ce commerce colonial sont plus importants en Angleterre qu'en France ; et encore faut-il noter que la révolution industrielle anglaise connaît son essor après 1776, et la perte pour l'Angleterre de sa plus importante ressource coloniale, celle des colonies nord-américaines devenues les États-Unis d'Amérique. En France, l'enrichissement et le développement des ports de Nantes, Bordeaux, La Rochelle et Rouen profitent aux arrière-pays, mais les fragilisent aussi : l'essor industriel, au XIX^e siècle, voit ainsi la France atlantique, liée au commerce colonial ancien, être largement dépassée par celle du Nord et de l'Est. Il en va différemment de Marseille, qui irrigue l'axe rhodanien, mais ce port est plus tourné vers la Méditerranée et le Levant que vers les Amériques.

Ces réflexions ne doivent pas masquer l'aspect humain de la question, qui est devenu une question mémorielle fondamentale. Là encore, le débat commence au XVIII^e siècle : Montesquieu critique l'esclavage dans *L'Esprit des Lois* (1748), les quakers des futurs États-Unis d'Amérique créent, dès 1775, la première société pour l'abolition de l'esclavage, exemple suivi en Angleterre en 1787 et en France en 1788. En 1791, a lieu la révolte des esclaves de Saint-Domingue.

Lien thème 2 : L'Europe et le monde au XIX^e siècle

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Histoire/81/9/C4_HIS_4_Th2_L_Europe_et_le_monde_XIXesiècle-DM_593819.pdf

Avoir une approche concrète de l'industrialisation et de ses conséquences

Le centrage sur les acteurs recommandé par le programme pour l'ensemble de la classe de quatrième incite à partir du développement d'une entreprise. L'exemple canonique des usines Schneider du Creusot est bien documenté, mais on pourra utiliser, dans la mesure du possible, les exemples locaux ou des exemples européens comme celui de l'aciérie allemande Krupp. Suivre l'histoire d'une entreprise permet d'aborder à la fois la question des mutations techniques et celle des mutations sociales. Le choix d'une entreprise du secteur métallurgique permet une ouverture sur le développement européen du chemin de fer, afin de suivre le cheminement de l'industrialisation. On pourra ainsi partir de cette étude pour arriver à une cartographie du développement industriel et à la mise en place de la chronologie des deux « révolutions » industrielles. **L'étude des gares et de leur impact permet également de montrer comment l'industrialisation transforme les villes mais modifie aussi la situation des campagnes.**

Aborder les mutations politiques et culturelles

L'année 1848 peut offrir une focale sur les grandes tendances de l'époque et notamment sur le mouvement des nationalités en Europe, avec les exemples de l'Allemagne, de l'Italie et de la Hongrie. Elle permet aussi de révéler l'ampleur des clivages sociaux : les journées de juin 1848 en France sont ainsi l'occasion d'ouvrir sur la condition ouvrière au XIX^e siècle. 1848 est par ailleurs la dernière année de la grande famine irlandaise, qui a commencé en 1845 et accroît le mouvement d'émigration vers les États-Unis. Cette année 1848 est enfin celle où la France rejoint l'Angleterre en abolissant l'esclavage dans ses colonies. L'étude de la vie de Victor Schoelcher offre un grand intérêt, et permet de faire le lien entre abolition de l'esclavage, convictions républicaines et adhésion à l'idée de la « mission civilisatrice » de la colonisation.]

- **Compétences visées :**

- Se repérer dans le temps : construire des repères historiques**

Situer un fait dans une époque, ordonner des faits, les mettre en relation, identifier des continuités et des ruptures chronologiques.

- Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques**

Nommer et localiser un espace géographique, situer des lieux et des espaces, utiliser des représentations des espaces à différentes échelles.

- Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués**

Poser et se poser des questions, construire des hypothèses d'interprétation, vérifier des données et des sources, justifier une démarche et une interprétation.

- S'informer dans le monde numérique**

Trouver, sélectionner et exploiter des informations, utiliser des moteurs de recherche, des sites et réseaux de ressources documentaires, vérifier l'origine, la source d'une information, exercer son esprit critique.

- Analyser et comprendre un document**

Comprendre son sens, son point de vue particulier, extraire des informations pertinentes, les classer, les hiérarchiser, expliciter un document, exercer son esprit critique.

- Pratiquer différents langages en Histoire**

Écrire pour construire sa pensée, pour argumenter, pour échanger, s'exprimer à l'oral, réaliser une production, s'appropriier un lexique spécifique, s'initier aux techniques d'argumentation du développement construit.

- Coopérer et mutualiser**

Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune, discuter, expliquer, confronter ses représentations, argumenter, négocier une solution commune.

- **Cadrage scientifique :**

**Le temps des habitations-sucreries à Marie-Galante
(Années 1660 – 1848)**

Entre les débuts de la colonisation et le milieu du XIX^e siècle, l'activité sucrière antillaise repose sur deux bases :

- L'esclavage qui constitue alors le mode exclusif de production des denrées d'exportation.
- Les « habitations-sucreries », dans lesquelles cette production est réalisée.

Une habitation-sucrerie est une entreprise agro-manufacturière de grandes dimensions (plus d'une centaine d'ha et plusieurs dizaines d'esclaves), intégrée (elle est à la fois plantation de canne et manufacture sucrière) et autonome (elle manipule ses propres cannes). Elle produit selon des techniques rudimentaires et peu mécanisées et emploie massivement une main d'œuvre servile.

Ces habitations sucreries ont profondément marqué l'histoire et le paysage de Marie-Galante comme ces dizaines de tours d'anciens moulins à vent dispersés à travers l'île.

Cette période se divise en 3 phases :

- 1/ La création au XVII^{ème} siècle
- 2/ L'expansion et la récession au XVIII^{ème} siècle
- 3/ L'apogée et la disparition au XIX^{ème} siècle

1/ Au XVII^{ème} siècle : La création longue et difficile d'une industrie sucrière

La création de l'industrie sucrière marie-galantaise est laborieuse et s'étend sur près d'un demi-siècle.

- **Les premiers colons français, venus de Guadeloupe, débarquent à Marie-Galante en 1648.**

Ils se contentent d'abord de cultiver des vivres et du tabac. Il n'est alors pas question d'y produire du sucre car ces colons sont très peu nombreux (une cinquantaine) et qu'ils sont exposés aux attaques des Caraïbes de la Dominique. Par ailleurs, on ne sait pas vraiment fabriquer du sucre aux Antilles à cette époque.

À la fin des années 1650-début 1660, la situation change et les conditions nécessaires à la mise en valeur sucrière de Marie-Galante sont réunis :

-Fin des attaques de Caraïbes qui sont traqués et massacrés ce qui entraîne une impulsion nouvelle au mouvement de colonisation.

-Depuis 1654, l'industrie sucrière a véritablement démarré en Guadeloupe avec l'arrivée de planteurs hollandais expulsés du Brésil par les Portugais et qui ont appris aux colons français à fabriquer correctement du sucre.

Au cours des années suivantes, Marie-Galante connaît alors une « révolution sucrière » qui bouleverse les structures économiques et sociales, comme en Guadeloupe. Les habitations-sucreries se multiplient notamment grâce à des apports de capitaux européens et à l'afflux d'esclaves déportés d'Afrique. Comme en Guadeloupe, ces sucreries sont alors de petites dimensions, avec un matériel modeste. Tout le travail de fabrication se fait en plein air.

- **À partir des années 1670, Marie-Galante se trouve prise dans la tourmente des guerres**

déclenchées par la politique impérialiste de Louis XIV en Europe, et par contrecoup aux Antilles. Son économie s'en trouve alors pratiquement ruinée pendant près d'un demi-siècle.

En 1676, l'île connaît une attaque ravageuse des Hollandais. En 1689 puis en 1691, ce sont les Anglais qui arrivent sur l'île et détruisent tous les moulins et sucreries. Au début du XVIII^{ème} siècle, l'économie de l'île est à terre. En 1700, l'île compte moins de 500 habitants et la plupart des habitations sont abandonnées.

La guerre de Succession d'Espagne (1701-1713) marque le fond de la crise. Jusqu'à la paix, le rétablissement de l'économie de Marie-Galante est lent et fragile. L'économie se concentre alors sur l'indigo et le nombre d'indigoteries augmente rapidement (23 en 1700 ; 86 en 1719). La croissance économique reprend.

2/ Au XVIII^{ème} siècle : Expansion et récession de l'industrie sucrière à Marie-Galante

Entre la fin du règne de Louis XIV (1715) et la Révolution (1789) l'économie sucrière marie-galantaise connaît trois phases successives :

- **Une brève et forte croissance (1713-1738) :**

Durant cette période, le nombre de sucreries s'accroît rapidement (2 en 1713 ; 54 dans les années 1735-1738). Le nombre d'esclaves à Marie-Galante passe de 550 en 1713 à plus de 2500 en 1738. Les techniques de fabrication s'améliorent. L'industrie sucrière s'enracine peu à peu. Durant la décennie 1730, au plus haut de son expansion, elle est pratiquement une mono activité. L'indigo disparaît en une dizaine d'années. Quant au café et coton, ils n'occupent que des superficies restreintes.

Cet essor de la production sucrière dans le premier tiers du XVIII^{ème} siècle concerne plus largement l'ensemble des Antilles françaises. Il est en lien avec la hausse de la consommation européenne.

- **Un long et lent déclin (1738-1775)**

La seconde moitié de la décennie 1730 est marquée par une série de catastrophes dans tout l'archipel guadeloupéen, ce qui va donner un brutal coup d'arrêt à la croissance du premier tiers du XVIII^{ème} siècle. A Marie-Galante, la crise débute en 1736-1737 par une forte sécheresse. Puis l'île est ravagée par un cyclone en 1738 et de nouveau en 1740, ce qui plonge l'île dans la misère. De nombreux petits colons, découragés, abandonnent leurs terres et se réfugient à la Dominique pour échapper à leurs créanciers.

Cette situation de l'île est à mettre en lien avec la dégradation de la politique internationale française : la guerre de Succession d'Autriche à partir de 1740, puis la nouvelle guerre maritime entre les deux pays (1744-1748) plongent une nouvelle fois Marie-Galante dans l'incertitude et fragilise encore plus son redressement économique. Il en est de même en Guadeloupe, où l'économie sucrière subit une forte crise durant une dizaine d'années. Mais alors qu'en Guadeloupe, la croissance reprend à la fin des années 1740, à Marie-Galante, la crise des années 1730 se poursuit pendant pratiquement quarante ans. Le nombre de sucreries chute brutalement (54 en 1738 ; 23 en 1751 ; 14 en 1775). Seuls les colons les plus aisés et ayant un soutien financier métropolitain, arrivent à reconstruire leurs sucreries.

De plus, la conjoncture sucrière intercaribbe, qui était favorable aux Petites Antilles françaises dans les années 1720-1730, s'est profondément modifiée : les British West Indies ont développé leur production et la Jamaïque est en pleine expansion. À partir de la décennie 1730, la partie française de Saint Domingue entre dans son « âge d'or » et connaît un extraordinaire développement notamment sucrier. Le commerce métropolitain tend à se détourner des Petites Antilles au profit de la grande île.

Autre cause générale du repli sucrier marie-galantais : les difficultés structurelles d'accès au marché pour les planteurs de l'archipel guadeloupéen. Jusqu'en 1759, la Guadeloupe n'a pratiquement pas de liaisons commerciales directes avec l'Europe. Pour pouvoir vendre leurs sucres, les colons doivent les expédier à Saint-Pierre de la Martinique, où se concentre alors la quasi-totalité du commerce français aux Petites Antilles, ce qui lui occasionne des surcoûts. A Marie-Galante, la situation est encore plus grave puisque l'île n'a même pas de relations directes avec la Martinique. Les colons marie-galantais doivent donc payer une « double commission » pour pouvoir vendre leurs productions.

Par ailleurs, la période d'administration britannique (1759-1763) marque l'apogée de l'histoire économique de la Guadeloupe au XVIII^{ème} siècle, mais Marie-Galante ne profite pratiquement pas de cet essor économique de la période anglaise.

Mais la principale cause du déclin de l'industrie sucrière marie-galantaise durant cette période est spécifique à l'île et tient aux mutations structurelles de son économie : le coton et le café supplantent peu à peu la canne dans l'occupation du sol. Au milieu du XVIII^{ème} siècle, le café et le sucre emploient davantage d'esclaves que le sucre. En 1775, le sucre est devenu secondaire dans l'économie de l'île.

- **Une timide reprise (1775-1790)**

Les quinze dernières années de l'Ancien Régime sont au contraire marquées par une reprise de l'économie sucrière. Le nombre de sucreries augmente (14 en 1775 ; 17 en 1788), la superficie de la canne double entre 1772 et 1785. Cette croissance est une conséquence indirecte de la crise qui frappe au même moment l'industrie du café aux Antilles. Il y a donc une substitution partielle de la canne au café. En effet, durant les années 1770, les producteurs de café de la Caraïbe se trouvent dans une situation de surproduction structurelle. La consommation ne suit plus la production. Les cours du café s'effondrent. En 1776, un cyclone ravage l'archipel guadeloupéen et particulièrement Marie-Galante. Les caféiers sont presque tous arrachés. Pendant toute cette période, les cours du sucre, au contraire, augmentent lentement. Cela incite les planteurs à reconvertir leurs habitations. Cette transformation est alors facilitée par l'existence, depuis 1764, de liaisons commerciales directes avec la métropole.

Quant à la géographie sucrière, elle demeure la même à cette époque : l'activité se concentre toujours principalement au Sud-Ouest de l'île autour de Grand-Bourg. Cet espace offre des conditions optimales : vastes étendues de terres plates et fertiles, bonne pluviosité, proximité du port pour l'embarquement des productions. En 1785, Grand-Bourg rassemble 11 sucreries sur 15 et 640 ha de canne sur 880.

3/ Le XIX^{ème} siècle : Apogée et disparition des habitations-sucreries de Marie Galante

- **L'apogée de l'économie esclavagiste de plantation à Marie-Galante (1815-1835)**

La décennie 1830 marque l'apogée du système traditionnel. Sous la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet, l'industrie sucrière marie-galantaise connaît une forte croissance. En une vingtaine d'années, le potentiel de production double. La superficie consacrée à la canne augmente de 90%. Cette évolution n'est pas propre à Marie-Galante. On la retrouve dans toutes les colonies sucrières de la France,

aux Antilles comme à la Réunion. Mais la force de cette croissance est propre à Marie-Galante et s'explique par trois facteurs :

-L'indépendance d'Haïti : avant la Révolution, la partie française de Saint-Domingue fournissait entre 75 et 80% de la consommation de sucre de la France, et la part de marché détenue par les Petites Antilles était donc faible. A Marie-Galante, c'était alors la grande époque du café et du coton. Mais après l'indépendance en 1803, l'économie sucrière haïtienne est ruinée par plus de vingt ans de troubles, révoltes et guerres. Comme la production de sucre de betterave est encore peu développée, les Antilles et la Réunion se retrouvent donc en situation de quasi-monopole pour approvisionner le marché français. L'industrie sucrière connaît alors un développement prodigieux.

-Ce développement est aussi favorisé par la politique douanière protectionniste menée en faveur des sucres coloniaux par le gouvernement de la Restauration. De 1814 à 1822, une série de lois taxe lourdement l'entrée des sucres étrangers en France, laissant donc aux sucres antillais et réunionnais le monopole sur le marché métropolitain.

-Enfin, il faut mentionner la crise des « cultures secondaires », victimes du mauvais entretien des arbres pendant la période révolutionnaire et impériale, des attaques des parasites et de la concurrence du café brésilien et du coton des États du Sud des États-Unis dont le développement provoque un effondrement des cours. A Marie-Galante, le café, après avoir déjà fortement diminué sous la Révolution et l'Empire, disparaît pratiquement durant les décennies 1820-1830.

On distingue trois conséquences de cet essor marie-galantais de 1815 à 1835 :

-Dans le domaine économique, c'est à cette époque que le sucre devient une monoproduction à Marie-Galante.

-Dans le domaine géographique, on constate une extension considérable de la zone de culture de la canne. Limitée principalement au Sud-Ouest de l'île à la fin de l'Ancien-Régime, la canne est désormais cultivée presque partout.

-C'est à cette époque que sont pratiquement toutes construites ces tours de moulins à vent qui ponctuent fortement le paysage marie-galantais. On comptait 3 moulins sur l'île en 1785. Il y en a 78 dans les années 1835-1840.

Ainsi, le début de la décennie 1830 marque l'apogée de l'économie esclavagiste de plantation, à Marie-Galante comme dans toute la Guadeloupe.

• **Déclin et disparition des habitations sucreries à Marie-Galante (1835-1902)**

A partir de 1835, et jusqu'à l'abolition de l'esclavage, ce système entre en crise. Celle-ci n'est pas spécifiquement marie-galantaise même si des événements locaux l'ont aggravée, notamment le séisme de 1843, qui explique la chute brutale de la production au cours des dernières années précédant l'abolition. Il s'agit en fait d'une crise générale qui concerne l'ensemble du domaine sucrier colonial français et qui procède de deux causes :

-La crise générale et finale du système esclavagiste dans son ensemble. A partir de la fin des années 1830, il est clair que celui-ci est définitivement condamné et est appelé à disparaître à une brève échéance. Depuis 1834, l'esclavage est aboli dans les colonies britanniques, qui deviennent ainsi le refuge des esclaves guadeloupéens et martiniquais en fuite vers la liberté. En France, les républicains abolitionnistes guidés par Victor Schœlcher multiplient les actions, pétitions, meetings, campagnes de presse, interventions parlementaires, en faveur de l'Émancipation. En Guadeloupe, on constate une fermentation croissante dans les habitations, une résistance passive toujours plus forte, une multiplication des départs en marronnage et des évasions vers les îles anglaises, notamment la Dominique toute proche. Tout au long des années 1840, le système esclavagiste se décompose progressivement. Cette incertitude politique a des conséquences économiques directes : les colons n'obtiennent plus de crédits en métropole, la valeur de leurs habitations s'effondre, les coûts de production augmentent, la faillite générale menace.

-Cette évolution est aggravée par l'essor, au même moment, de la production de sucre de betterave en France même. Apparue sous l'Empire, cette production se développe réellement après 1830 et fournit rapidement une part importante du marché, ce qui entraîne rapidement une situation de surproduction et donc un effondrement du prix du sucre. De plus ces nouvelles usines métropolitaines de sucre de betterave emploient une technologie mécanisée moderne, utilisant tous les progrès issus de la révolution industrielle européenne, et les coûts de production sont donc très inférieurs à ceux des planteurs coloniaux dont l'équipement et les procédés de fabrication n'ont pratiquement pas changé depuis un siècle et demi. De nombreuses habitations font alors faillite et ferment.

L'abolition de l'esclavage en 1848 plonge l'économie marie-galantaise dans une crise profonde. Les anciens esclaves libérés quittent en masse les habitations. La production s'effondre.

C'est une évolution classique dans toutes les Antilles françaises au lendemain de 1848 mais à Marie-Galante, les événements sanglants de 1849 et la très sévère répression qui suit compromettent la reprise. Les anciens esclaves pratiquent systématiquement la résistance passive, le refus du travail, le sabotage des rendements. Le redressement économique est donc très lent et ce n'est qu'après 1860 que la crise semble être surmontée à Marie-Galante. Les habitations sucreries autonomes reprennent progressivement leurs activités mais elles doivent de nouveau faire face à une nouvelle crise, définitive cette fois, conduisant à leur disparition. Le nombre d'habitations diminue rapidement (71 en 1850 ; 39 en 1883).

Cette crise est structurelle même si diverses catastrophes climatiques l'ont accélérée (cyclone de 1865, sécheresse de 1872). Les habitations-sucreries, périmées techniquement, ont définitivement cessé d'être compétitives face aux grandes centrales modernes qui se multiplient dans toutes les Antilles, produisant à moindre coût un sucre de meilleure qualité. De plus, la hausse de la production métropolitaine de sucre de betterave a pour conséquence d'entraîner une longue baisse des prix. Peu à peu, les vieilles habitations-sucreries ne peuvent plus couvrir leurs coûts de production et doivent donc arrêter leur fabrication pour se transformer en simples plantations de canne vendant toute leur production aux usines.

Pour tenter d'enrayer cette évolution, les habitants-sucriers empruntent au Crédit Foncier Colonial (CFC) pour moderniser leurs habitations, installant une usine « bourbonnienne » (grosse habitation-sucrerie modernisée, ayant adopté la technologie sucrière de betterave et fonctionnant entièrement à la vapeur, pour traiter les cannes de plusieurs habitations) ou se contentant d'acheter une machine à vapeur.

D'autre part, pour accroître les dimensions de leurs entreprises et diminuer les coûts, les habitants-sucriers propriétaires de plusieurs habitations conjointes les réunissent en une seule exploitation et concentrent la production sur un seul moulin.

Mais dans l'ensemble, à Marie-Galante, cet effort de modernisation est peu important, sans doute du fait des difficultés financières des planteurs. La plupart des prêts consentis par le CFC aux habitants-sucriers marie-galantais n'ont été utilisés par ceux-ci que pour « tenir » quelques années de plus avant d'être finalement expropriés et voir leurs habitations rachetées par les usines.

Au-delà de 1884, la crise sucrière devient mondiale. Le prix du sucre s'effondre et les dernières habitations-sucreries autonomes encore en activité cessent leur fabrication. À Marie-Galante, c'est alors la grande époque des expropriations par le CFC. En quelques années le système traditionnel de production sucrière cesse définitivement d'exister dans toute la Guadeloupe. C'est à Marie-Galante qu'il a agonisé le plus longtemps. La dernière habitation-sucrerie en activité dans l'île semble avoir été celle de Pirogue, à Grand-Bourg.

Au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle, quelques moulins continuent à tourner pour la fabrication du rhum. Presque tous sont détruits par le cyclone de 1928.

4/ Préservation du patrimoine marie-galantais

À partir des années 1960, les actions se multiplient pour étudier et préserver le patrimoine historique de la Guadeloupe et plus généralement de la Caraïbe. C'est le cas notamment de la Société d'Histoire de la Guadeloupe (SHG) qui réunit depuis sa création en 1963 des historiens, archéologues, archivistes, enseignants, professionnels ou amateurs. Son but est l'étude du patrimoine historique de la Guadeloupe et de son bassin géographique, la Caraïbe. Elle organise des conférences et visites guidées de sites visant à sensibiliser à la connaissance du patrimoine de l'archipel guadeloupéen.

En parallèle, la notion de monument historique, forgée en Europe occidentale et plus particulièrement en France hexagonale il y a plus de deux siècles, s'est diffusée plus récemment dans les territoires d'outre-mer. C'est seulement en 1965 que la loi de 1913 sur les monuments historiques y est étendue. Dès lors, le développement des études relatives au patrimoine bâti et au patrimoine agro-industriel, ainsi que la mise en place de l'archéologie préventive en Guadeloupe, n'ont cessé de contribuer à une meilleure analyse des spécificités du patrimoine local et à sa traduction par de nouvelles mesures de protections.

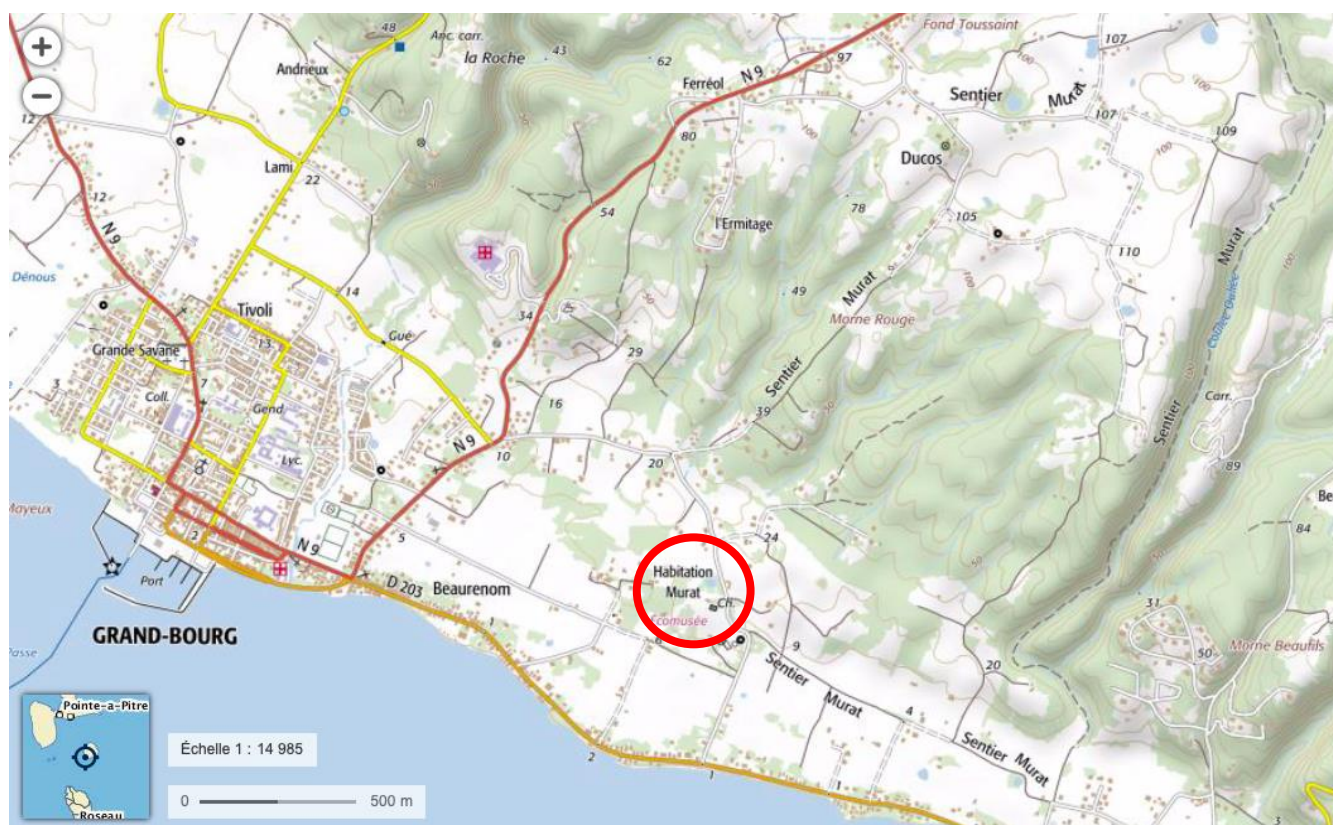
C'est ainsi que des sites comme l'habitation Murat, l'habitation Roussel-Trianon ou encore la Mare au Punch ont été étudiés, réhabilités, restaurés et ouverts au public afin d'entretenir l'histoire de ces lieux et leur souvenir.

Étude d'une habitation-sucrerie : L'habitation Murat de Marie-Galante

- Localisation :



Photographie du panneau sur site de l'écomusée de Marie-Galante



Source : geoportail.gouv.fr

Chronologie : Quelques dates marquantes de l'habitation Murat

- Le site a été occupé par des Amérindiens avant l'arrivée des Européens. Un sondage archéologique a permis de trouver la trace d'un habitat amérindien d'époque précolombienne et d'un dépotoir des débuts de la colonisation européenne (seconde moitié du XVII^e siècle).
- Une première sucrerie est créée vers 1660, par Antoine Luce. Elle ne résiste pas à la razzia hollandaise de 1676 et aux débarquements anglais de la fin du XVII^e siècle.
- En 1720, Joseph Dumoulier-de-Labrosse redémarre la sucrerie. Une de ses filles épouse Jacques Poisson, le couple y demeure jusqu'en 1807.
- En 1807, Dominique Murat associé à son fils Dominique-Emmanuel, fait l'acquisition de l'habitation Poisson qu'ils rebaptisent Bellevue. D'une surface d'environ 139 ha, elle compte 114 esclaves.
- En 1819, Dominique-Emmanuel Murat achète la propriété voisine, l'habitation Laplaine avec ses 67 esclaves.
- Le 8 février 1843, un séisme de force 8 secoue toute la Grande Terre et Marie-Galante.
- Le 27 mai 1848, l'abolition définitive de l'esclavage est prononcée.
- En 1868, des dettes aboutissent à la saisie de l'habitation Murat et à son rachat par Louis Ducos.
- Vers 1870, l'installation de machines à vapeur permet de moderniser la production.
- En 1899, l'habitation est rachetée par la société de Retz et rattachée à l'usine sucrière de Grand-Anse. A cette époque, l'habitation est déjà à l'abandon et la maison de maître ruinée.
- En 1966, la SODEG, avec le soutien des élus, décide de sauvegarder ce qu'il subsiste de l'habitation Murat et d'en faire un hôtel.
- En 1976, une campagne d'enquête ethnologique est menée à l'initiative de la Société d'Histoire et du Parc Naturel de la Guadeloupe.
- En 1978, le jardin des plantes médicinales est progressivement constitué dans l'ancien parc à bœufs.
- En 1979, le Conseil général de la Guadeloupe crée l'écomusée de Marie-Galante.
- En 1983, le Conseil général fait l'acquisition de l'habitation Murat qui devient le siège de l'écomusée.
- De 2009 à 2012 sont réalisés d'importants travaux de restauration.

A/ CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT DE L'HABITATION MURAT :

C'est un domaine agricole consacré depuis son origine essentiellement à la production de sucre. Le fondateur de cette sucrerie est probablement Antoine Luce, un notaire d'origine champenoise arrivé à Marie-Galante en 1657. Il fonde une première sucrerie vers 1660 et en 1665, l'habitation compte déjà 11 esclaves âgés de 9 à 36 ans. Mais celle-ci ne résiste pas à la razzia hollandaise de 1676 et aux débarquements anglais de 1689 et 1691.

En 1720, un certain Joseph Dumoulier-de-Labrosse redémarre la sucrerie. Sa famille y demeure alors jusqu'en 1807, date à laquelle Dominique Murat, originaire d'Aquitaine, époux d'une créole marie-galantaise, rachète la propriété. Cet homme, né en 1742, est issu d'une famille pauvre. Simple matelot parti de Capbreton (Landes), il déserte le navire qui le conduit en Martinique. Arrivé en 1776 à Marie-Galante, il devient propriétaire d'une petite caféière au centre de l'île avant d'acquérir cette habitation.

Il la dote de nouveaux bâtiments. L'habitation sucrerie est désormais connue sous le nom de « Bellevue La Plaine ». En effet, la vue du premier étage de l'habitation du maître est exceptionnelle donnant sur la plage, le lagon et l'île de la Dominique.

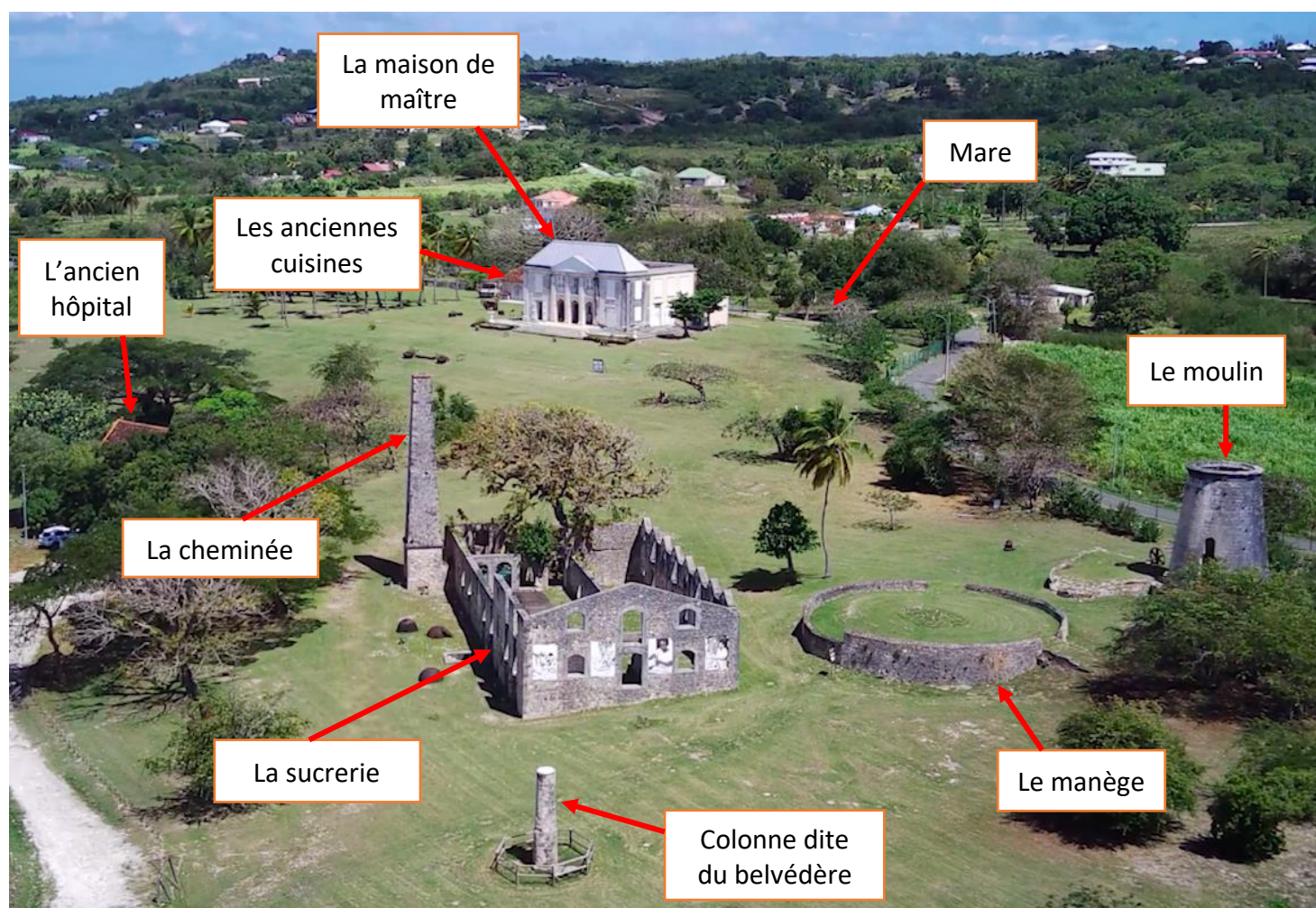
L'habitation devient alors une puissante unité productrice de 139 hectares.

114 esclaves y sont affectés. Le domaine ne cesse de prospérer et de s'agrandir.

Le nombre d'esclaves triple en deux décennies, puisqu'ils sont 307 en 1839 (175 femmes et 132 hommes) sur une superficie d'environ 180 hectares, ce qui en fait l'une des habitations les plus importantes de Guadeloupe quelques années avant l'abolition de l'esclavage.

Les « esclaves à talents », ouvriers, maçons, charpentiers, associés à des artisans européens et des libres de couleur, ont participé à la construction des bâtiments dont on voit aujourd'hui les vestiges.

L'habitation comporte les bâtiments usuels d'une sucrerie : un moulin à bêtes et un moulin à vent, la sucrerie proprement dite et ses annexes, ainsi que des bâtiments domestiques. La qualité de la maçonnerie en pierre de taille témoigne d'un évident savoir-faire.



B/ VISITE DU SITE :

La sucrerie est un vaste bâtiment témoin de l'industrie sucrière du XIX^e siècle. Elle contenait deux équipages de 9 chaudières et une distillerie. Elle est reconstruite et agrandie dans les années 1810-1820. L'étage sert alors de purgerie*. En 1872, elle est équipée d'une machine à vapeur performante, témoignant de la modernisation du broyage de la canne. Le bâtiment ruiné est fortement restauré à la fin des années 1960 dans le but d'en faire un hôtel de luxe. Le projet est abandonné par la suite et la sucrerie demeure alors dans un état de restauration inachevée. La cheminée constitue le seul élément intact de la sucrerie.



Tout près, se trouve **le moulin à vent** construit en pierre de taille. Les ailes entraînaient un mécanisme destiné au broyage de la canne. Les clés de voûtes des trois ouvertures sont finement sculptées. Sur l'une d'elles, il est inscrit que Dominique-Emmanuel Murat fils l'a fait bâtir en 1814 (*D.E. Murat fecit 1814*). Ce bâtiment est classé monument historique depuis 1991.

Les moulins témoignent de l'apogée de l'industrie sucrière des années 1815-1835 et de l'économie esclavagiste de plantation. C'est seulement en 1775 qu'est construit à Saint-Louis le premier moulin de Marie-Galante. S'ensuit une période de forte croissance de la production sucrière et de construction de moulins. Vers 1840, on dénombre 78 moulins sur l'île de Marie-Galante, ce qui en fait le territoire détenant la plus forte densité de moulins à vent, d'où son surnom d'« île aux cent moulins ».



A côté se tenait **le moulin à bêtes ou manège** : Daté de la fin du XVIIe-début XVIIIe siècle, ce système dont il ne subsiste que l'emplacement, précède celui du moulin à vent pour écraser la canne à sucre. Il est présent en Guadeloupe dès les débuts de la colonisation et utilisait la force des animaux, bovins ou mulets pour entraîner les rolles*. Le manège de l'habitation Murat a probablement fonctionné de 1660 à 1839, en complément du moulin à vent. D'un diamètre de 18 mètres, son mur de soutènement est remarquable par sa forme polygonale.



A l'entrée du domaine, se tient **l'ancien hôpital des esclaves**.

Le Code noir, édit royal de 1685, promulgué sous le règne de Louis XIV, est un texte juridique qui fixe les conditions de vie des esclaves, leur statut juridique de bien meuble et qui dans son article 27, recommande aux maîtres de les soigner lorsqu'ils sont malades. Certaines habitations, parmi les plus importantes établissent un hôpital sur leur domaine. Pour s'afficher bon maître, le propriétaire établissait l'hôpital des esclaves à l'entrée de son domaine, situation habituelle dans les plus grandes habitations.

Probablement construit à l'époque des Murat au début du XIXe siècle, l'hôpital de l'habitation était divisé en 4 pièces garnies de 4 lits de camp, éléments de confort peu répandus à l'époque. Il est placé sous le vent de l'habitation et loin des cases d'esclaves pour éviter la contamination. Premier bâtiment à avoir été mis hors d'eau, il est rénové dès 1967 de manière à pouvoir servir de local pour le chantier de restauration de l'habitation. Il connaît plusieurs rénovations à partir de 1989 pour accueillir le centre de documentation de l'écomusée. Le fonds est constitué dès 1977, au moment de la collecte initiée par « l'inventaire des traditions et arts populaires de Marie-Galante ». Le centre de documentation est ouvert au public en 1991 et met à disposition du public des ouvrages et documents en sciences humaines sur les Antilles française et la Caraïbe.

Les collections d'objets numérisées, ainsi que les documents photographiques et audiovisuels de l'établissement seront également accessibles à tous. Enfin, c'est un centre de ressources pour l'écomusée lui-même qui s'enrichit des recherches, des travaux d'ethnographie et de la collecte participative qu'il suscite dans l'île.



Plus haut, sur les hauteurs, on peut voir **Les anciennes cuisines** : situées tout près de la maison du maître, elles regroupaient un four à pain, une remise pour voiture à cheval, un magasin à vivres et une case à rhum.

Conformément à la tradition créole, les cuisines sont situées à l'extérieur de la maison.



Enfin, se dresse **le château** considéré comme le seul de la Caraïbe.

La demeure est l'œuvre de Dominique-Emmanuel Murat et de son épouse Élise. Celle-ci hérite de son amour de jeunesse décédé, Charles de Berville, fils du marquis de Houelbourg qui lui a légué une partie de sa fortune. Cet argent contribue à la construction de la maison de maître, édifiée dans les années 1810-1820 bien qu'elle corresponde au style néoclassique français de la fin du XVIIIe siècle. Son plan rend probablement hommage au donateur car il s'inspire du château de Houelbourg, grande habitation située à Jarry (Baie-Mahault) dont il ne subsiste rien aujourd'hui.

On imagine bien l'opposition entre cette « grande maison majestueuse » des maîtres, et la centaine de cases d'esclaves qui étaient situées derrière, près de la mare, montées sur des poteaux en bois et couvertes en paille, où, logeaient la plupart des esclaves dans des conditions extrêmement précaires.

Mais l'originalité de l'habitation tient surtout à l'architecture néo-classique de la maison des Murat qui fait écho à l'architecture des châteaux du vignoble bordelais. Si le plan est sans doute dû à la famille Murat, la connaissance des modes architecturales de l'époque est évidente chez les maîtres-maçons affranchis, ou les maîtres-charpentiers, qui pour beaucoup ont appris leur métier en tant qu'esclaves.



C/ DÉCLIN ET RUINE DE L'HABITATION MURAT

Mais la fin des années 1830 et le début des années 1840 annoncent le déclin puis la ruine de l'habitation Murat.

Le séisme de 1843, l'abolition définitive de l'esclavage proclamée en 1848, la concurrence d'usines sucrières plus performantes avec notamment la production du sucre de betterave en Europe entraînant ainsi une surproduction et l'effondrement du cours du sucre : tous ces facteurs sont fatals à l'habitation Murat entraînant progressivement sa ruine et son abandon.

En effet, en 1868, des dettes aboutissent à la saisie de l'habitation et à son rachat par Louis Ducos, adversaire de la famille. A la fin du XIXème siècle, l'habitation est à l'abandon et la maison de maître ruinée. Ce n'est plus qu'un tas de pierres.

D/ RENAISSANCE ET FONCTIONS DU SITE AUJOURD'HUI

C'est dans les années 1960 que renaît l'habitation Murat.

En 1966, la société d'équipement de la Guadeloupe, la SODEG, avec le soutien des élus, décide de sauvegarder ce qui subsiste de l'habitation. **La maison de maître** est alors rénovée à l'initiative d'une femme : Régine du Mesnil du Buisson épouse du directeur de la SODEG. Les archives de l'habitation nous dévoilent ses nombreux croquis, son talent de restauratrice, sa volonté de préserver ce site d'exception. Elle dirige les opérations et engage des ouvriers et artisans de Marie Galante maîtrisant un savoir-faire traditionnel.

En l'espace de 4 ans, après avoir retrouvé et rassemblé comme un puzzle toutes les pierres numérotées qui avaient été dispersées, le château retrouve sa silhouette d'antan. La restauration de la façade et de la charpente s'inspire du musée Rodin à Paris.



Source : <https://www.musee-rodin.fr>



La maison de maître – Habitation Murat

La sucrerie est profondément restaurée en vue d'y établir les chambres d'un hôtel de luxe mais le projet ne verra jamais le jour.

Dans les années 1970, **l'ancien hôpital** rénové devient le centre de documentation. Il est ouvert au public en 1991 et met à sa disposition des ouvrages et documents sur les Antilles françaises et la Caraïbe.

En 1978, à la suite d'une enquête sur la médecine populaire, **le jardin des plantes médicinales** est progressivement constitué dans l'ancien parc à bœufs. Il présente une collection des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle.



Le Conseil général de la Guadeloupe crée **l'écomusée** de Marie-Galante en 1979 puis en 1983, il fait l'acquisition de l'habitation Murat. Le château devient le siège de cet l'écomusée.

Les anciennes cuisines ont été restaurées en 1989, ce bâtiment abrite désormais les services administratifs et la direction du musée.

D'autres travaux de restauration sont entrepris de 2009 à 2012, en particulier sur la maison de maître.

L'écomusée met en lumière le patrimoine marie-galantais et héberge aujourd'hui l'exposition permanente intitulée « Trésors populaires du quotidien ».



- **Vocabulaire**

- Atelier** : Ensemble des esclaves rattachés à une habitation et après 1848 il s'agit de l'ensemble des travailleurs.
- Bagasse** : résidu de la canne broyée et débarrassée de son jus. Ce résidu est utilisé comme combustible dans les fourneaux des sucreries.
- Cases à eau** : Construction fermée et couverte destinée à la conservation de jarres à eau à usage domestique.
- Cases à nègres** (ou cases d'esclaves) : logement réservé aux esclaves. Elles constituent un quartier sur l'habitation.
- Citerne** : cuve fermée, réservoir d'eau de pluie utilisée pour la fabrication du sucre.
- Distillerie** : Bâtiment où l'on fabrique de manière artisanale ou industrielle du rhum par la distillation du jus de canne à sucre.
- Esclave** : Personne privée de sa liberté, vivant sous la dépendance et l'autorité totale d'un maître.
- Esclave à talent** : esclave qualifié tel que charpentier, menuisier, tailleur de pierre...
- Habitation** : exploitation agricole aux Antilles françaises. C'est un domaine composé de terres et de différents bâtiments, voué à des cultures d'exportation et mis en valeur par une main d'œuvre engagée ou servile.
- Habitation-sucrerie** : habitation consacrée à la production de sucre de canne.
- Purgerie** : bâtiment où le sucre était mis à égoutter après sa cuisson
- Rolle** : cylindre en bois ou en métal du mécanisme de broyage de la canne.
- Sucrerie** : bâtiment où se trouvent les chaudières et où l'on cuisait le jus de canne pour le cristalliser.
- Vesou** : jus de canne

- **Bibliographie**

- Abenon, Lucien-René, *Petite histoire de la Guadeloupe*, L'Harmattan, 2008.
- Dussauge, Matthieu (dir.), *La route de l'esclave. Des itinéraires pour réconcilier histoire et mémoire*, L'Harmattan, 2016.
- Godefroy, Hubert, chef d'établissement de l'écomusée de Marie-Galante, panneaux explicatifs du site, rédigés à partir des archives de l'habitation.
- Le patrimoine de Guadeloupe*, Fondation Clément, Éditions Hervé Chopin, 2017.
- Pétre-Grenouilleau, Olivier, *Les traites négrières*, Documentation photographique n°8032, 2003.
- Régent, Frédéric, *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions (1620-1848)*, Paris, Grasset, 2007.
- Schnakenbourg, Christian, « Recherches sur l'histoire de l'industrie sucrière à Marie-Galante (1664-1964) », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 1981.

- **Photographies**

- Linda Boustani, 2021.
- Pascal Gonon, 2021.